

Fouad LAROUÏ, *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux* / Dominique Urvoy, *Histoire de la pensée arabe et islamique*

Paris, R. Laffont, 2006, 186 p. / Paris, Éd. Le Seuil, 2006, 676 p.

Arnaud Mercier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7425>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7425](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7425)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Arnaud Mercier, « Fouad LAROUÏ, *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux* / Dominique Urvoy, *Histoire de la pensée arabe et islamique* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7425>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Fouad LAROUÏ, *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux* / Dominique Urvoy, *Histoire de la pensée arabe et islamique*

Paris, R. Laffont, 2006, 186 p. / Paris, Éd. Le Seuil, 2006, 676 p.

Arnaud Mercier

RÉFÉRENCE

Fouad LAROUÏ, *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*. Paris, R. Laffont, 2006, 186 p. / Dominique Urvoy, *Histoire de la pensée arabe et islamique*. Paris, Éd. Le Seuil, 2006, 676 p.

- 1 Appeler au meurtre pour quelques dessins de presse, être heureux de se faire sauter avec une ceinture bourrée d'explosifs, amalgamer parfois dans un même message haineux mille attitudes divergentes de populations qui n'ont pour seul point commun que de n'être pas musulmanes, voilà qui ne manque jamais de nous saisir d'effroi et de nous interpeller.
- 2 Plutôt que vouloir en retour dénoncer, rejeter, et alimenter ainsi la prophétie autoréalisatrice trop souvent entendue du choc des civilisations, il semble indispensable de chercher à comprendre le fondamentalisme islamique, que Mohamed Cherkaoui désigne comme « l'islam orthodoxe, puritain, individualiste, l'islam du livre, poussant le monothéisme jusqu'à ses conséquences logiques les plus lointaines – un islam idéalisé et appelé de toutes ses forces par le salafisme » (Mohamed Cherkaoui, « Le fondamentalisme islamique. Esquisse d'une interprétation », *Commentaire*, 114, 2006, p. 351). Le comprendre en le lisant dans les textes (Gilles Kepel, Jean-Pierre Milelli, dirs, *Al-Qaida dans le texte : écrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, 440 p.)

et le comprendre pour mieux y trouver les failles de raisonnement, ce que les deux ouvrages retenus ici nous aident à faire.

- 3 Fouad Laroui, écrivain marocain né en 1958, a tout de la figure de « l'intellectuel à la française ». Ingénieur, diplômé de deux grandes écoles française, il a dirigé une mine de phosphate au Maroc avant de quitter son pays pour la Grande-Bretagne, y soutenir une thèse d'économie, et s'installer aux Pays-Bas, où il enseigne l'économétrie et les sciences de l'environnement, à l'université. En 1996, il publie son premier roman et cinq autres suivront. Fort de ses origines et de son parcours, il a décidé de prendre la parole pour réfuter de l'intérieur les thèses islamistes. Il juge nécessaire de « déconstruire le discours islamiste qui présente l'islam non comme une foi mais comme une religion. Et quelle religion ! Totalitaire, agressive, hostile à tout ce qui est le sel de l'existence ; ennemie de la pensée, ennemie de la joie, ennemie de la curiosité » (p. 11). Convaincu que la confrontation du discours islamiste avec la raison et le savoir le fait perdre à chaque fois, il affirme « qu'il se dissout dans la réflexion » (p. 12). Et il invoque du coup, un proverbe maghrébin à l'appui de sa démarche : il faut raccompagner le menteur jusqu'au seuil de sa maison. Il veut donc dénoncer par cet essai aux accents parfois pamphlétaires, ce qu'il considère comme les mensonges des islamistes, montrer que « l'imam est nu » (p. 12). Il le fait en s'appuyant fréquemment sur les textes sacrés musulmans ou sur l'histoire des pays arabes et musulmans, afin de relativiser la doctrine présentée comme intangible et incontestable des gardiens intransigeants de la mosquée que sont les islamistes, et pas seulement les plus radicaux. On retrouve dans ce livre, des accents de la grande tradition voltairienne et au-delà, sceptiques face à la foi, combatifs face aux religions établies, laïcs là où la religion empiète trop sur l'espace public, révoltés face aux affirmations mensongères, ironique face à la bêtise, « toi dont le règne est méconnu », chantait Jacques Brel. « La conjuration des imbéciles nous ramène trois siècles en arrière » (p. 152). Le propos est incisif, mais ne se contente pas de jeter l'anathème sans argumenter. La position de l'auteur, à cheval sur les deux cultures, arabo-musulmane et européenne, son rationalisme consubstantiel à sa formation, lui permettent de critiquer efficacement, en argumentant, en utilisant successivement l'histoire et les savoirs des deux cultures. Il cite Voltaire et le Coran, des orientalistes et des *hadith*, il évoque des souvenirs d'enfance au Maroc, des anecdotes personnelles ou commente l'actualité du monde. Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'érudit, mais bien d'un acte d'engagement d'une personnalité, dont les titres universitaires et la fonction lui donnent l'envie de prendre la parole sur les affaires du monde, comme les « intellectuels », dont la figure prend naissance en France au moment de l'affaire Dreyfus.
- 4 L'ouvrage de Dominique Urvoay est lui un ouvrage savant, venant d'un professeur à l'université de Toulouse-Le Mirail, spécialiste de l'islam, qui offre en 676 pages et 33 chapitres, un panorama historique complet des débats philosophiques et théologiques de la pensée arabe et musulmane. Reposant sur une érudition encyclopédique, chaque penseur musulman qui compte est présenté, les traits saillants de leurs démonstrations détaillés, et les courants de pensée regroupés par ordre chronologique et mis dans leur contexte politico-historique d'émergence. Il s'applique à mettre en relation les doctrines avec les enjeux politiques et les luttes d'influence entre écoles, donnant à voir l'ancrage historique particulier des interprétations proposées et la façon dont certaines ont réussi à se figer en tradition. On passe de l'apparition du Coran à la prise de pouvoir abbasside, des débats sur la langue arabe, langue du Coran et de la révélation, à l'émergence d'une philosophie arabe, avec les influences éventuelles des philosophes

grecs ou chrétiens. On apprend beaucoup sur l'apparition du mu'tazilisme jusqu'aux réflexions d'Avicenne (Ibn Sinç) ou d'Averroes (Ibn Rusd), pour finir sur la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle, moment d'apparition d'une pensée musulmane critique et de réactions aux défis lancés par l'Occident. Cet ouvrage apporte des développements nécessaires pour approfondir les allusions ou usages rapides que peut faire Fouad Laouri de certains penseurs musulmans. Revenons à lui, justement. Il propose des entrées thématiques, mettant à la contradiction les visions du monde islamistes sur des points aussi variés et essentiels que l'histoire, la politique, la raison, le cosmos, l'amour, le sexe, l'individu. Il présente ainsi le mu'tazilisme comme la première grande école théologique qui mettait au cœur de sa doctrine la raison ('aql) et non l'imitation (naql) comme source de la connaissance religieuse. Il retient aussi l'apport d'Averroes pour qui « non seulement le musulman peut philosopher mais il doit le faire. [...] Mieux, en cas de contradiction entre la science rationnelle et la foi, il faut choisir la... raison » (p. 42). Il pointe des contradictions, comme le fait que la lapidation ne figure pas dans le Coran, que les islamistes réclament l'application du Coran et de la loi islamique qu'il induit (la *chari'a*) parce que la Parole de Dieu est considérée comme indépassable, parfaite et complète, et que pourtant ces derniers souhaiteraient que la lapidation soit incluse dans la *chari'a*. D'ailleurs, il rappelle que le Coran contient de nombreuses sourates contradictoires, et que le Coran l'admet puisqu'il comporte dans son texte une sourate sur les textes contradictoires : « Nous sommes donc dans une situation *déraisonnable* où tout le Coran doit être récité comme une Parole immuable de Dieu, tout en sachant qu'il contient des passages qui ne sont pas vrais » (p. 48). Il rappelle que Mahomet faisait l'éloge de l'amour, y compris charnel, qu'il avait trois épouses qu'il savait honorer (*hadith* : 5217). Il se livre alors à ce travail de récupération qui traverse tout le livre, ne mollissant devant aucun anachronisme : « Jouir sans entraves, bien avant Mai 68, c'était le message du Prophète, pourvu que l'amour soit le motif suprême » (p. 79). Il revient aussi sur la vision du Paradis, où des vierges accueillent les fidèles, notamment les martyrs. Il trouve que cette vision du Paradis en « lupanar » semble peu crédible. Et il trouve une possible solution à cette contradiction grâce à un érudit allemand polyglotte ayant préféré pour sa sécurité rester anonyme, qui a affirmé il y a quelques années, que des erreurs de retranscription du Coran existaient, et qu'il fallait lire « raisins purs » et non vierges (pp. 85-87). Sur la question du pouvoir (p. 103 et sq.), il convoque Ali Abderraziq, théologien égyptien de l'université Al-Azhar, qui a provoqué une grande controverse en 1925, par sa réflexion sur le Califat. Il pointait que deux conceptions s'opposaient sur l'origine du pouvoir du Calife, figure de l'autorité politique traditionnelle, l'une qui voit cette autorité provenir directement de Dieu, l'autre de la communauté des croyants (l'oumma) qui le désigne et lui accorde ses prérogatives, doctrine très proche de celle de Locke : « En termes plus proches de ceux des Lumières, on pourrait dire que la souveraineté réside dans le peuple » (p. 105). Et Fouad Laroui dénie ensuite au Coran les moyens de guider l'action politique contemporaine, complexe et aux prises avec des enjeux que l'ère de Mahomet ne pouvait imaginer. Il se livre alors à un long plaidoyer pour le respect de l'individu, la liberté de conscience personnelle, et le rejet de la guerre sainte au nom d'un idéal où il n'existe pas de frontières reconnues, puisque « tout espace sous la domination de l'islam est dit *dar al-islam*, c'est-à-dire maison de l'islam, même si les musulmans y sont minoritaires » (p. 124). Il s'indigne de ce que la conception du fidèle musulman rende impossible de penser l'homme titulaire de droits individuels de par sa nature. Il en appelle à Averroes pour dire que dans sa pensée était en germe la possibilité de

« l'affirmation de droits de l'homme, distincts de la volonté de Dieu ou du souverain » (p. 143). Il souligne que cela aurait été déjà en gestation chez les mu'tazilites, au VIII^e siècle de notre ère, mais que, hélas, ils furent taxés d'hérétiques par l'orthodoxie musulmane. D'où sa conclusion : « L'islamisme c'est une vision totalitaire de l'islam, puisqu'il le conçoit comme ayant réponse à tous les problèmes de la vie » (p. 155). Pourtant, à toutes les époques, « il y a eu des musulmans éclairés qui ont admis que la chari'a ne pouvait tout couvrir » (p. 166). Il se console en constatant que « dès le début de l'islam, dès le VIII^e siècle, se fait jour l'idée que l'islam laisse une grande latitude à la raison humaine dans la conduite quotidienne » (p. 168).

- 5 L'apport de ce livre, au-delà de son ton polémique et ironique sans doute bienvenu dans un univers islamiste fait de violence, est de tenter de trouver à l'intérieur même de l'islam, les sources de contestation du discours islamiste. Un sociologue occidental non islamologue, comme l'auteur de ces lignes, n'a aucune peine à déconstruire *a priori* ce discours, à en souligner l'impossible cohérence dans le temps, à mettre en avant l'usage politique et oppressif du dogme, quelle que soit la religion qui le défend. En revanche, il nous manque très vite la connaissance des débats théologiques et philosophiques du monde musulman pour soutenir une controverse, en épousant la logique interne d'argumentation des islamistes. Fouad Laroui nous offre des pistes, Dominique Urvoy y pourvoit dans la minutie, le détail, la rigueur historique, sans polémique. On voit alors que les sélections opérées par Fouad Laroui sont parfois faites à la serpe et que la lecture qu'il fait de quelques savants de la foi est une réappropriation assez simplificatrice. « L'invocation du modèle mu'tazalite [redécouvert au xx^e siècle] prend plutôt une forme incantatoire de généralités (la raison, la liberté...) et lorsqu'on aborde des thèses particulières c'est de façon purement hypothétique », prévient Dominique Urvoy (p. 636). Qu'importe, c'est le propre d'un essai de cette nature. Les Occidentaux qui n'arrivent pas à comprendre certains actes ou propos islamistes, y trouveront la satisfaction de voir un musulman d'origine contester aux islamistes le monopole de l'interprétation du Coran qu'ils cherchent à s'arroger. Mais il faudra bien d'autres lectures pour comprendre l'islam et le rôle politique que cette religion joue aujourd'hui dans de nombreux pays. On peut renvoyer modestement à quelques références dans une littérature abondante (Bernard Lewis, *The crisis of Islam : holy war and unholy terror*, Londres, Weindelfeld & Nicholson, 2003 ; Bernard Lewis, *L'Islam : d'hier à aujourd'hui*, Paris, Payot, rééd. 2003 ; François Burgat, *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida : réislamisation, modernisation, radicalisations*, Paris, Éd. La Découverte, 2005 ; Lawrence Davidson, *Islamic fundamentalism : an introduction*, Wesport, Éd. Greenwood Press, 2003 ; Mohamed Charfi, *Islam et liberté : le malentendu historique*, Paris, A. Michel, 1998). Car ce qui nous surprend parfois le plus, n'est pas tant de voir des fous furieux s'en prendre avec véhémence à des biens et des personnes au nom de l'islam (quelle religion peut se vanter de n'avoir jamais laissé commettre des crimes en son nom ?), mais plutôt de constater que les « opinions publiques » des pays arabo-musulmans semblent ne pas réagir avec force et indignation à des actes abjectes perpétrés au nom d'une religion qui se veut de paix. On en viendrait à se demander s'il existe ou a existé des controverses internes à cette religion, si l'on peut opposer des lectures divergentes du Coran, si les excès de l'islamisme sont condamnables par les doctrines mêmes de l'islam. Dominique Urvoy apporte la preuve que cette religion a abrité de nombreuses polémiques, des courants de pensée divergents, qu'elle n'a pas historiquement vocation à être fossilisée dans une interprétation radicale et souvent rétrograde. Son livre tout en finesse, décortique les visions du monde et des textes sacrés à chaque période, y compris contemporaine. Il

montre que même chez les fondamentalistes, il existe des nuances interprétatives. Bref, il faut se méfier des schémas simplistes et des amalgames. Ainsi présente-t-il les travaux du pakistanais Fazlur Rahmân (1919-1988) qui « dénonça la cristallisation de l'héritage du Coran et du prophète en un corpus figé de lois qui seraient valables de tout temps et en tout lieu. Pour lui, le Coran est à la fois parole de Dieu et parole du prophète. Celui-ci n'a pas été passif dans la réception du message [...]. [Cependant l'auteur recommande de] ne pas tomber ni dans le cercle de l'orthodoxie qui hypostasie les commandements, en laissant en dehors l'essentiel, ni dans un pur objectivisme scientifique qui interdirait de s'élever aux vérités de la foi » (p. 644). Une telle approche lui a valu la colère des conservateurs et son exil aux États-Unis. Pour autant, un laïque rationaliste français ne pourrait totalement enrôler cet auteur sous sa bannière, car il défend le caractère révélé directement du Coran et refuse toute sécularisation, toute séparation de la morale religieuse de la Loi. Une chose est certaine, à la lecture de ces deux livres, l'islam peut abriter le débat et des lectures pacifiques. Le philosophe Mohamed Arkoun avait déjà montré qu'un authentique passé humaniste, hélas révolu, avait bercé l'islam jusqu'au XVIII^e siècle essentiellement (Mohammed Arkoun, *Humanisme et islam : combats et propositions*, Paris, J. Vrin, 2005). On aimerait entendre plus souvent les échos de ces controverses, aujourd'hui, quand on appelle officiellement Salman Rushdie à être tué pour ses écrits, quand un cinéaste néerlandais est froidement assassiné, quand des femmes sont brûlées vives pour laver l'honneur soi-disant bafoué, quand des ambassades brûlent pour quelques dessins idiots. Pourquoi si peu arrivent jusqu'à nous ? Ces débats n'ont-ils pas lieu ? Sont-ils le fruit d'une si fragile minorité qu'elle peine à se faire entendre ? Nos médias ont-ils décidé (par cécité, inculture, manque d'appétence pour le non sensationnel, autres...) de ne pas relayer ces controverses bien présentes ? La controverse jaillit-elle dans l'âme de nombreux musulmans qui, intimidés voire apeurés, n'osent publiquement prendre la parole ? L'absence de culture démocratique et donc d'espace public dans de nombreux pays arabo-musulmans, interdit-elle à ces débats de se frayer un chemin et d'irriguer les sociétés concernées ? L'Occident sait-il suffisamment protéger et encourager ceux des « intellectuels » musulmans qui se risquent à s'opposer à un discours islamiste qui fonde sa légitimité sur une apparente évidence de retour aux sources, donc non contestable ?

- 6 Chercher à s'informer sur les religions pour en comprendre les motivations internes relève aujourd'hui d'une nécessité intellectuelle. La position de repli et de crispation sur une laïcité ignorante des doctrines religieuses conduit sans doute à une impasse. Elle interdit souvent de porter la contradiction au cœur même des doctrines défendues avec la force de la foi. Cependant, l'auteur de ses lignes se doit de confesser que jamais aucune démarche d'ouverture à l'autre ne permettra d'accepter et de comprendre la *fatwa* de l'ayatollah Khomeini en février 1989 : « Je veux informer tous les intrépides musulmans à travers le monde que l'auteur du livre – intitulé *Les versets sataniques* – ainsi que les éditeurs qui connaissent sont contenu sont, par la présente, condamnés à mort. Je demande à tous les musulmans zélés de les exécuter, où qu'ils se trouvent, afin que personne n'ose insulter la sainteté islamique. Quiconque a accès à l'auteur du livre, mais n'a pas les moyens de l'exécuter, doit le déférer devant le peuple, afin qu'il soit châtié pour ses actes. Quiconque est tué ce faisant sera considéré comme un martyr et ira directement au Ciel ».

AUTEURS

ARNAUD MERCIER

CREM, université Paul Verlaine-Metz